Vol. I. SAINT-BONIFACE, MANITOBA, 15 JUIN 1921 No. 30

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

LE MA[...]TOBA
EST PUBLIE[...]MPRIMÉ
TOUS LES [...]CREDIS

Toutes communi[...] concernant le journal ou l'impr[...] devront être adressées :

Le Ma[...]a
42, Avenue Provencher
SAINT-BONIFACE - MANITOBA
Téléphone : 1235

COUPS DE PLUME

Nous présentons nos hommages respectueux au nouvel évêque de Prince-Albert, Sa Grandeur Monseigneur Joseph Prud'homme.

Fils de l'honorable Juge Prud'homme, docteur en théologie, appartenant à une famille foncièrement catholique et très pieuse le nouvel évêque continuera dans le diocèse de Prince-Albert les belles traditions de zèle apostolique qui ont fait la distinction de son vénéré prédécesseur feu Monseigneur Pascal.

Cette nomination doit d'autant plus réjouir notre population que le nouvel élu est un enfant de Saint-Boniface qui après avoir fait son cours classique au collège des Jésuites, a pu continuer ses études théologiques au collège canadien à Rome ou il a brillamment passé ses examens en théologie.

Au moment de sa nomination Monseigneur Prud'homme était chancelier de l'archevêché de Saint-Boniface, il fut toujours un travailleur et un studieux et si les voeux de ses concitoyens peuvent l'aider dans la mission onéreuse qu'il aura à remplir dans le vaste domaine confié à ses soins, nous pouvons lui donner l'assurance qu'il quittera Saint-Boniface apportant avec lui l'estime et les meilleurs souhaits de toute notre population.

* * *

Ce matin avait lieu à la cathédrale de Saint-Boniface le 6ième service anniversaire de la mort de feu sa Grandeur Monseigneur Langevin.

La grande ombre de celui qui fut le vaillant archevêque de Saint-Boniface dans les années de grandes luttes plane toujours au-dessus de nous; le souvenir du grand archevêque est toujours vivace chez nos populations et sur la tombe du glorieux disparu nous nous inclinons avec respect et nous faisons pour le repos de son âme une humble prière.

* * *

A nos frères Belges, en congrès à Saint-Boniface, nous faisons les meilleurs souhaits de succès.

C'est une vaillante population appelée à rendre de grands services à la cause fançaise et catholique de ce pays.

Nous nous associons à eux dans leurs espérances et dans leurs ambitions et nous espérons pouvoir dans un prochain numéro donner un compte rendu détaillé de leurs délibérations.

* * *

Comme d'habitude, les canadiens français fêteront cette année avec éclat la Saint-Jean-Baptiste.

La Saint-Jean-Baptiste est toujours la fête familiale qui fait résonner chez notre peuple la corde la plus sensible et la plus délicate; n'oublions pas de nous y préparer et suivons avec intérêt le programme que les officiers de l'association sont à élaborer avec soin en ce moment-ci.

* * *

Le premier ministre du Canada, le Très Honorable Arthur Meighen s'est embarqué la semaine dernière à Québec pour se rendre à Londres ou il doit prendre part aux délibérations du conseil des premiers-ministres des colonies Britanniques.

Comme il l'a dit lui-même le jour de son départ, il s'en va à Londres, non pas comme politicien ou chef de groupe, mais comme le représentant de tous les groupes de toutes les races, en un mot de tout le pays.

C'est un voyage de grande importance et des questions du plus haut intérêt seront discutées par les représentants attitrés des différents pays qui forment l'empire anglais.

Notre premier ministre est un jeune, un travailleur et un brillant talent; il a droit au franc concours de ses concitoyens, du peuple qu'il représente.

Nous suivrons avec intérêt les différentes étapes de son itinéraire et nous lui souhaitons heureux et fructueux voyage.

Pour se rendre à son bâteau, le premier ministre a traversé la Province canadienne-française, de Montréal à Québec, en automobile; sur son parcours il a été l'hôte de nos compatriotes et nous croyons faire plaisir à nos lecteurs en empruntant à la Minerve de Montréal une partie de son rapport à ce sujet.

Au nom de l'organisation du parti national-libéral-conservateur, dont il est le président, M. C. J. Bisaillon, c.r., présenta les souhaits d'heureux voyage à M. Meighen et à sa compagne distinguée, dans le bref discours suivant.

Monsieur le Premier Ministre,

Au moment de votre passage à Montréal, en route pour aller prendre la mer vers Londres où vous êtes appelé à aller représenter le Canada, à la Conférence Impériale, nous ne pouvons manquer de venir vous serrer la main, vous renouveler notre admiration et vous faire nos souhaits.

Les qualités éminentes dont vous avez fait preuve, depuis les quelques mois que vous êtes à la tête du gouvernement de ce pays, nous sont un sûr garant que la part que vous allez prendre dans les conseils de la Conférence, sera pour le plus grand bien du Canada.

Vous y apporterez cette clarté et cette netteté d'esprit qui vous distinguent et qui vous permettent de rendre, sur toute question, un jugement prompt, sain et sûr.

Nous aimons à vous dire combien il nous est agréable de constater chez vous les nobles et sincères sentiments qui vous font aspirer pour le Canada à l'union des diverses races qui l'habitent, afin de réaliser dans la paix et la concorde l'unité d'un même effort patriotique vers la plus grande prospérité de ce vaste Dominion.

Vous voulez la justice pour tous, parce que vous savez, en véritable homme d'Etat, qu'elle constitue le lien sacré de toute société humaine.

Votre largeur de vue aura bientôt raison des préjugés. La franchise, l'énergie, l'éloquence, servies par une logique irrésistible que vos adversaires sont obligés de reconnaître, avec lesquels vous défendez et vos opinions et vos actes politiques, ont déjà porté la conviction dans la conscience publique de la droiture de vos intentions, et que vous n'avez d'autre idéal et ne poursuivez d'autre but que le meilleur intérêt, le bien-être et la grandeur du Canada.

Aussi, à cet instant où vous nous quittez, pour participer à la Conférence Impériale, nous tenons à vous dire que nous avons pleine confiance, qu'au milieu des hommes d'Etat de la Grande-Bretagne et des Dominions, vous occuperez une place d'honneur pour vous-mêmes et pour le Canada, dont nous sommes fiers.

Après les agitations d'une session très lourde de persistant labeur et de responsabilité, vous trouverez, pendant la traversée, un repos bien mérité.

Que le ciel soit serein, la mer calme et belle pour vous et votre charmante compagne, Madame Meighen!

Nous vous souhaitons à tous deux un bon voyage, un plaisant et fructueux séjour à Londres, et un heureux retour.

M. Constant Gendreau exprima ensuite les voeux de l'Idée libérale-conservatrice. Voici quelques-unes des pensées qu'il exprima:

Nous, de l'Idée libérale-conservatrice, nous sommes honorés de nous joindre à nos amis pour vous souhaiter le plus heureux des voyages à Londres, où vous allez représenter le Canada, c'est-à-dire la race française et la race anglaise. Nous sommes persuadés que les intérêts de notre pays ne pouvaient être mieux placés qu'entre vos mains. Nous avons confiance en vous. Aussi, nous avons tous les yeux tournés vers vous à Londres.

Vous nous reviendrez, votre mission remplie. Vous reprendrez alors le poste que vous occupez si dignement, pour le plus grand bien de la nation.

La vieille et toujours jeune province de Québec, que vous allez traverser ce matin, vous accueillera, nous en sommes convaincus, avec enthousiasme et sincérité. Que nos meilleurs voeux vous accompagnent: tels sont les souhaits dont j'ai l'honneur de me faire l'écho, au nom de la jeunesse libérale-conservatrice de notre province, et que vous voudrez bien transmettre à votre charmante épouse.

Le premier ministre remercia la foule de ce témoignage de reconnaissance et de sympathie et déclara qu'à la réunion des premiers ministres à Londres, il n'aurait qu'un désir: représenter intégralement les aspirations du peuple canadien.

Réponse du premier ministre

Je commence à croire que notre voyage débute sous les auspices les plus heureux. Je ne m'attendais nullement, et même, j'étais loin de penser que mon arrivée ici, ce matin, fût connue, encore moins que je vous y trouverais réunis pour nous dire au revoir.

Comme nous allons en Europe, j'aimerais à emporter —et je crois bien qu'il en sera ainsi—l'espoir que les sentiments exprimés par les orateurs, et que vous prouvez par le fait de votre présence, reflètent, comme l'a dit l'un d'eux, l'état d'âme général de votre ville. Quoique je n'aie guère d'inclination à l'optimisme exagéré—et si toutefois cela était, j'ai eu quelque raison, dans cette province, de ne pas donner cours à mes aspirations—néanmoins, je ne suis pas le moins du monde découragé, je n'ai pas dans l'esprit la moindre velléité d'abandonner le but que je me suis tracé de consacrer toutes mes énergies à supprimer les divisions de races, en ce pays.

Monsieur Dupuis a eu une pensée généreuse et bien opportune de nous offrir, à Madame Meighen et à moi-même le plaisir d'un voyage en automobile de Montréal à la cité de Québec. Ce sera la première fois que nous ferons ce trajet et je crois sincèrement que rien dans tout mon voyage, pas même les rues de la vieille Angleterre, ne me plaira autant que le voyage que je fais en ce moment à travers cette vieille province de Québec.

J'ai pu traduire, parce que j'en suivais des yeux le texte, l'adresse que ma lue notre bon ami monsieur Bisaillon et je vous rends avec joie les heureux sentiments dont cette adresse est pénétrée. J'espère sincèrement y conformer ma conduite.

J'espère aussi que toutes mes paroles et tous mes actes à la conférence, où je vais représenter ce pays, seront l'interprétation sûre de la volonté de l'opinion et des aspirations du grand peuple canadien. Je ne pourrai oublier, quand j'y adresserai la parole, que je représente non pas une partie du pays, mais toutes les parties; non pas une race mais deux races. Je m'efforcerai d'interpréter les sentiments canadiens et l'attitude canadienne envers la mère-patrie et l'empire, de façon à rendre justice à la meilleure opinion de ce pays.

Au nom de Madame Meighen, je vous remercie tout particulièrement de votre amabilité. Je vous rends vos bons souhaits et je ressens vivement la générosité qu'ont eue un si grand nombre d'entre vous de venir ici nous souhaiter un heureux voyage. (Longues acclamations).

Après son discours, M. Meighen accompagné de Mme Meighen, prit place dans l'automobile de M. J. N. Dupuis. La foule poussa trois hourrahs enthousiastes en l'honneur du premier ministre du Canada.

En route

Trois automobiles firent le trajet de Montréal à Québec.

Sur le parcours, plusieurs citoyens avaient décoré leur demeure en l'honneur du premier ministre. Un grand nombre de cultivateurs avaient quitté les travaux des champs pour le saluer à son passage et lui souhaiter une heureuse traversée. La journée fut splendide et M. et Mme Meighen se plurent à admirer la campagne canadienne-française. C'était leur premier voyage dans cette partie de notre province, dont on leur avait vanté—et avec raison—le charme, la beauté, le pittoresque et la douce poésie.

A l'Assomption

Le départ s'était fait à 10 heures et vers 1 heure les automobiles s'arrêtaient devant le collège de l'Assomption. Le personnel de l'institution et des élèves des classes supérieures étaient groupés autour du supérieur et du curé de la paroisse. Plusieurs citoyens éminents de la ville étaient présents, parmi lesquels, MM. J.-E. Faribeault, C.R. et J.-E. Lemire.

L'arrivée du premier ministre fut acclamée et M. le supérieur lut ensuite une magnifique adresse de bienvenue au distingué visiteur.

Le Très Honorable Arthur Meighen répondit en français. C'est la première fois que le premier ministre prononce un discours dans notre langue et—pensée délicate—il a voulu le faire dans l'un de nos collèges classiques où notre jeunesse grandit dans le culte du doux parler de France.

Son premier discours français

Messieurs:—

Je remercie les autorités du collège de l'Assomption de leur aimable attention à mon égard.

Ce vieux collège compte parmi l'une des plus grandes gloires du Canada et de son sein sont sortis de grands patriotes et d'éminents citoyens. J'admire hautement l'oeuvre nationale à laquelle vous concentrez vos efforts, messieurs les professeurs, et je constate une fois de plus avec un plaisir grand que le clergé de ce pays a été l'une des pierres fondamentales de l'édifice national du Dominion. Je vous en félicite de tout coeur et vous en exprime toute mon admiration.

Les collèges classiques de la province de Québec occupent la première place dans le domaine de l'éducation, et quand je regarde autour de moi les hommes que ces collèges ont formés, je ne puis que saluer avec respect l'oeuvre éminemment chrétienne et nationale de nos collèges classiques.

Pour vous exprimer toute ma satisfaction, Messieurs, j'avais cru pouvoir vous accorder un grand congé, mais je sais et l'on m'informe que les vacances seront bientôt arrivées, et pour cette raison, j'ai cru qu'il vous plairait plutôt de me permettre de contribuer à récompenser les élèves de leurs travaux intellectuels, et j'offre un prix pour le meilleur succès en histoire du Canada. Je laisse le Supérieur de votre maison en disposer comme il le jugera préférable.

Encore une fois, Messieurs et mes chers amis, je vous remercie des souhaits que vous offrez à moi-même et à Madame Meighen et soyez assurés que je conserverai de cette visite un souvenir charmant.

M. Meighen dit ensuite quelques mots en anglais et il rappela que le collège de l'Assomption avait donné à la patrie des hommes tels que les Wilfrid Laurier, les Israël Tarte et les sir Adolphe Chapleau.

Après son discours, M. Meighen offrit comme prix d'étude de l'Histoire du Canada les oeuvres de François Coppée en six volumes.

Il y eut ensuite une courte réception dans le salon du collège.

Aux Trois-Rivières

A 4 heures, M. Meighen arrivait aux Trois-Rivières. Il descendit au Château DeBlois pour le lunch. Mme Meighen et ses compagnes allèrent prendre le dîner chez Mme C.-O. Baptist.

On remarquait à la table d'honneur, à côté du premier ministre: M. J.-N. Dupuis, M. Tebutt, M. Bournival, M. Morgan, M. Forest, M. Arthur Lalonde, M. Rousseau, M. Maurice Duplessis, M. Martel.

A la fin du lunch, M. Pierre Martel souhaita la bienvenue au premier ministre. M. Maurice Duplessis parla ensuite et dit que Trois-Rivières étant une ville essentiellement industrielle, était surtout protectionniste. En parlant du premier ministre, il fit remarquer qu'il était la confirmation vivante de ces vers du poète: "aux âmes bien nées, la valeur n'attend pas le nombre des années". "Vous avez cueilli des lauriers, dit-il, à l'âge où d'autres ne commencent qu'à en semer. Dans cette partie de la province de Québec, nous sommes protectionnistes à tous les points de vue. S'il doit y avoir unité de sentiments et d'aspirations dans le Dominion, il est malheureux que la place aux préjugés et aux animosités de races soit trop vaste. Pourtant Dieu sait que tout ce qui est bâti sur le préjugé est déjà une chose morte-née. Notre devoir devrait être plutôt de protéger le patrimoine de chaque race. Quant à l'autonomie de ce pays, nous avons la confirmation que le premier ministre saura la sauvegarder encore plus, en allant à Londres.

M. Louthood souhaita la bienvenue au nom de la population anglaise de cette ville, et leva son verre en son honneur.

Le premier ministre se levant de son siège, tous les convives firent de même et se mirent à chanter "He is a jolly good fellow" et "Il a gagné ses épaulettes".

Il faut être protectionniste

L'hon. M. Meighen a dit en commençant que c'était la première fois qu'il venait aux Trois-Rivières et qu'il espérait que sa visite de retour serait plus longue que sa visite d'adieu. Il dit ensuite qu'il connaissait plusieurs trifluviens de nom et de réputation et il cita les noms de Duplessis, de Martel, de Rousseau et du Dr Normand.

En apprenant que Trois-Rivières était protectionniste, le premier ministre n'a pas été surpris, parce qu'il dit que c'est la seule politique plausible aujourd'hui. Les députés de l'Opposition, dit le premier ministre, ont toujours eu peur de traiter de la politique fiscale dans cette province. Dans l'Opposition, il y a deux groupes: les uns, de l'Est canadien, cherchent à obscurcir l'opinion de l'électorat en ne parlant que de préjugés et en se gardant bien de parler de politique fiscale. Les autres, de l'Ouest canadien, où la population n'est ni canadienne, ni anglaise, ni française, sont des libre-échangistes enragés. Le plan de ces deux groupes est de manger et de s'absorber mutuellement, tout en marchant sous deux étendards différents. Ils espèrent prendre les deux camps et se trahir ensuite. Mais le meilleur moyen d'avoir la protection, c'est de se battre pour la protection. D'ailleurs, l'existence même des Trois-Rivières comme de cette province et du Canada dépend de la protection dans la politique fiscale.

"J'ai parlé avec un peu trop de fougue de la politique fiscale, dit M. Meighen, mais il n'est pas mal d'en parler dans une province où l'on n'en parle point, parce qu'on a peur d'aborder cette question. On aime mieux, comme cela s'est vu, soulever les préjugés de races et faire naître l'animosité comme on a fait dans Yamaska, par exemple, au lieu de parler des questions économiques et fiscales. On a voulu gagner dans Yamaska par n'importe quel moyen, cela coûtera cher à l'opposition. Nous y verrons aux prochaines élections fédérales qui ne sont pas loin.

Mon grand désir a toujours été que l'on prenne en considération l'opinion de Québec. Les comtés de la province de Québec me sont aussi chers que ceux de l'Ontario. Je ne veux pas qu'on me dépeigne comme l'homme qui a châtié par la violence les habitants de cette province. Mes sentiments à votre égard n'ont pas changé et il n'y a pas un seul mot que l'on puisse citer comme étant une parole de haine contre les Canadiens-français. Et cela est tellement vrai que pas un seul membre de la gauche n'a osé porter contre moi cette accusation sur le paquet de la Chambre. Nous connaissons maintenant les tactiques préjudiciables de ceux qui parlent de tout sauf de la question fiscale."

En terminant, le premier ministre espère que le pays lui fera une réception à son retour aussi cordiale qu'à son départ. A Londres, il s'efforcera, par ses actes, qu'il en soit ainsi.

A Québec

Paroles du premier ministre:

Je m'en vais remplir, en Angleterre, une mission qui ne manque pas d'être délicate. J'y vais, ai-je dit tout à l'heure, comme délégué de tous les Canadiens, et je puis vous assurer que là-bas je prendrai grand souci des aspirations canadiennes. Je n'oublierai pas un seul instant que je suis le mandataire de toutes les classes et de toutes les sections, que je ne représente pas une seule race, mais deux. Et j'espère revenir avec la ferme conviction d'avoir travaillé pour la prospérité de tout le Canada. (Longs applaudissements.)



PROCLAMATION

Je, soussigné, Maire de la Ville de Saint-Boniface, proclame, par les présentes, VENDREDI, LE 24 JUIN 1 921 JOUR DE FETE CIVIQUE et j'invite tous les Citoyens de cette ville à bien vouloir observer ce jour comme un

JOUR DE FETE

et en conséquence à fermer leurs établissements et à suspendre leurs affaires en général.

H. M. SUTHERLAND,
Maire.

Saint-Boniface, Man., le 15 juin, 1921.

BONNES PENSEES

Il ne faut jamais hasarder la plaisanterie, même la plus douce et la plus permise, qu'avec des gens polis et qui ont de l'esprit.

Mains on a d'esprit et de capicité, plus on est d'ordinaire orgueilleux et suffisant.

La jeunesse et l'oisiveté sont deux mauvaises conseillères, la dernière trahit et ruine la première.

UNE NOUVELLE ORGANISATION

Sous le titre ci-dessus, nous détachons l'article suivant de l'*Evénement*.

En Europe et aux Etats-Unis il existe des agences de presse qui font une spécialité de fournir aux intéressés des découpures de journaux et de revues se rapportant à toutes sortes de sujets. La plus ancienne institution de ce genre est "L'Argus de la Presse", de Paris, dont la fondation remonte en 1879 A Londres, la plus ancienne est la "Durrant's Press Cuttings". Aux Etats-Unis ces agences sont de fondations récentes.

Ces agences ont redu des services inappréciables aux auteurs artistes, savants, statisticiens, politiciens et autres. Elles ont fourni à une foule d'industries des renseignements précieux.

Le travail de ces agences consiste à dépouiller tous les journaux et revues afin d'y découper tous les articles de nature à intéresser leurs abonnés. Chacune de ces découpures est classifiée et pourvue d'une fiche indiquant le nom du journal dans lequel la découpure a été faite, la date et l'endroit de publication. Le service de ces découpures est fait toutes les semaines aux souscripteurs.

Dans notre siècle fébrile, même les journalistes n'ont guère le temps de parcourir tous les journaux pour y puiser les renseignements dont ils ont besoin à plus forte raison le politicien, l'homme d'affaires, l'administrateur de grandes industries, les chefs de services publics et les officiels des gouvernements ne sont-ils pas à même de voir tout ce qui peut les intéresser. En Europe tous ceux qui veulent se renseigner à fond sur n'importe quelle question, se tenir au courant des événements, politiques ou autres, ont recours à ces agences de presse.

Le champ est vaste, les sujets sur lesquels des découpures sont demandées sont variés à l'infini. Les politiciens et les hommes publics désirent savoir ce que la presse pense d'eux, les écrivains sont anxieux de se procurer toutes les critiques de leurs oeuvres, les savants veulent être renseignés sur le sujet qui les intéressent, les industriels avisés sur tout ce qui se rapporte à leurs industries, les statisticiens sur tout ce qui touche de près ou de loin à la statistique.

Même les collectionneurs s'adressent à ces agences pour leur fournir des découpures, qui, sur les chats, les chiens, les chevaux, qui sur la boxe, le hockey, la chasse, la pêche, etc. Le marquis de Polignac, propriétaire de la plus grande maison de champagne de Reims désire se procurer tout ce qui s'écrit sur le champagne Pommery; le prince de Monaco, tout ce qui se publie sur son compte, ou sur la principauté et les joux de Monte-Carlo. Les établissements Schneider et Cie, les grands maîtres de forge français, tout ce qui a trait aux armes, aux canons, à la marined e guerre, ainsi que tout ce qui se rapporte à leurs concurrents mondiaux: Krupp, Skoda, Ansalo, Hotchkiss, Bethleen, Armstrong, voire même la Ross Rifle, de cuisante mémoire pour nos soldats. Des industriels réclament des découpures sur l'aluminum, le chrome, le pétrole, la chicorée, les verres à vitres, les verres à bouteilles, la parfumerie, le papier, les engrais potassiques, les bauxites, le thorium, la chapellerie, les aciers, etc., etc.

Nous n'avions pas d'organisations de ce genre au Canada. C'est ce qui a amené M. Raoul Renault à en établir une qui est connue sous le nom de "L'Argus de la Presse Canadienne" pour les clients de langue française. La direction de 'L'Argus de la Presse' de Paris a gracieusement permis à M. Renault de se servir de son nom pour le Canada. Elle lui écrivait il y a déjà quelque temps "Nous vous autorisons parfaitement, comme nous l'avons fait pour les Confrères qui nous l'ont demandé, à ce que vous preniez le titre de notre organisation, qui a été créée, dans le monde entier, Premier en nom. Premier en date depuis 1879". "L'Argus de la Presse Canadienne" s'appellera aussi "Canadian Press Clipping Service."

Nous félicitons M. Renault pour son esprit d'entreprise et nous n'avons aucun doute que son organisation est appelée à rendre de grands services, car il est absolument qualifié pour diriger une entreprise de ce genre. Nous sommes sûrs que "L'Argus de la Presse Canadienne" contribuera considérablement à faire connaître le Canada, et surtout la province de Québec à l'étranger, parce que M. Renault va assurément pratiquer un service d'échange avec les diverses agences de Presse du monde entier. Au point de vue publicité notre pays en bénéficiera ainsi que les journaux dont les articles seront portés au loin.

* * *

Le service de *L'Argus de la Presse*, comme on peut s'en rendre compte par l'article ci-dessus consiste à faire le service de découpures de journaux sur toutes sortes de sujets auxquels les hommes publics, les hommes d'affaires, le industriels, les chefs de services publics, les éducateurs, les savants, etc., peuvent s'intéresser.

Celui qui veut savoir tout ce que les journaux et revues publient sur un sujet quelconque ou même sur son compte n'a qu'à s'abonner à *L'Argus de la Presse* pour être partaitement renseigné.

L'Argus de la Presse Canadienne reçoit au-delà de 200 journaux canadiens, elle est en relations directes avec toutes les agences de presse du monde entier et peut fournir des découpures sur n'importe quel sujet. On peut connaître les conditions en s'adresl sant à L'Argus de la Presse Canadienne, 552, Première Avenue, Québec, téléphone 3517-W.

Franc-Parleur.

LANSING JUGE WILSON

M. Woodrow Wilson est rentré dans la vie privée dans les circonstances que l'on sait. Il en a fini avec la politique, mais pas avec l'histoire impartiale qui apprécie et qui juge. L'oeuvre de l'ex-président a déjà provoqué maints commentaires, les uns élogieux, les autres assez sévères, et ce tant en Europe qu'aux Etats-Unis. Mais le jugement le plus piquant prononcé jusqu'ici sur M. Wilson est, sans conteste, celui de M. Lansing, ancien secrétaire d'Etat de la république voisine et collaborateur très intime de "l'homme aux quatorze points". Or, détail qui ne manque pas de saveur, c'est en neuf points bien comptés que M. Lansing, dans un récent ouvrage sur le Conseil des Quatre, divise le jugement qu'il porte sur l'ancien hôte de la Maison Blanche. Après avior déclaré qu'à mesure que les conditions de paix approchaient du règlement final, l'étoile de son chef ne cessait de pâlir, M. Lansing énumère ses neuf points, lesquels sont, d'après l'ex-secrétaire d'Etat, autant de motifs qui expliquent l'insuccès de M. Wilson. Les voici sans commentaires: 1o la perte de la position éminente qu'il occupait personnellement auprès des politiques européens, perte qu'il aurait pu éviter en restant aux Etats-Unis; 2o son défaut d'expérience comme négociateur; 3o sa détermination de trancher toutes les questions seul et sans prendre conseil; 4o sa volonté de prendre toutes ses dispositions derrière des portes closes; 5o son ignorance des problèmes à résoudre; 6o son insistance pour l'adoption du contrat de la Ligue des Nations tel qu'il l'avait établi; 7o la perte de son initiative dans la stipulation des traités; 8o son abandon apparent des petites nations; 9o l'impression fortement accrue après son retour des Etats-Unis, en mars, que les Américains n'approuvaient pas ses idées sur une Ligue des Nations telles qu'exposées à la Conférence de la Paix.

C'est là l'opinion qu'a de M. Wilson l'ex-ministre qui l'a approché de plus près et qui, partant, a dû apprendre à le mieux connaître. Cette opinion est-elle impartiale? Il est encore trop tôt pour le dire. Mais, quant à être piquante, elle est sûrement et énormément.

La Presse.

LES YEUX DANS LES YEUX

Interrogé à la suite du discours retentissant de Lloyd George sur la Pologne et la Haute-Silésie, M. Briand, premier ministre français, a répondu ainsi:

"Je ne saurais attacher une importance excessive au fait que M. Lloyd George a traduit un peu vivement, comme il lui arrive parfois, sa mauvaise humeur. Il l'a interprété la situation à son point de vue, mais nous sommes des pays libres, de grands pays, qui se parlent les yeux dans le yeux. Il n'appartient à aucun de nous de donner des ordres à l'autre."

Les principaux journaux de Paris déclarent que M. Lloyd George, en attaquant brutalement la Pologne, nest pas le porte-parole du peuple de la Grande-Bretagne, mais celui de la finance juive internationale dont le quartier général est à la Bourse de Londres.

L'"Eclair", l'organe de M. Briand, s'exprime ainsi:

"On s'explique pourquoi la politique du Premier britannique est essentiellement une politique "judaique": politique de répression féroce en Irlandè et de persécution en Pologne, politique de rapprochement avec le judéo-bolchevisme de Moscou, politique de ménagements intéressés à l'égard de la finance et de l'industrie alleman des qui sont entre les mains des juifs allemands, politique de mainmise sur le sionisme palestinien. .

"Qu'on s'en loue on qu'on le déplore s'il est aujourd'hui un fait indéniable, c'est bien que la finance juive internationale, par l'entremise du gouvernement de la Grande-Bretagne, qu'elle domine et dont elle se sert à discrétion, poursuit la réalisation de ses desseins, de ses intérêts, de ses rancunes et de ses haines et qu'elle exerce une action absolument pré pondérante sur la politique mondiale contemporaine."

Sur la Ruhr

Dans un article au "Matin" de Paris, M. Raymond Poincaré dit que la France ne peut vendre les Polonais de la Haute-Silésie à l'Allemagne déjà énorme, pour l'agrandir davantage aux dépens de la Pologne et, par suite, aux dépens de la Belgique et de la France. "Nous ne commettrons, ajoute-t-il, ni cette sottise, ni cette iniquité. Le gouvernement français a déjà fait savoir à l'Allemagne qu'il considèrerait l'entrée de l'Orgesch en Haute-Silésie comme une violation du traité. Si cette violation continue, nous ne la regarderons pas, sans doute, s'accomplir en nous croisant les bras. Je me rappelle le temps où Joere, Foch et Pétain disaient tous trois: "C'est sur la Somme que nous dégageons Verdun". En cas de besoin, ce serait sur la Ruhr qu'il faudrait dégager la Haute-Silésie."

Bonnes Pensées

On est jugé dans le monde sur la place quon prend et la responsabilité qu'on assume.

Pour devenir plus heureux il faut travailler à se rendre meilleur.

Il ne faut pas beaucoup d'esprit pour tromper les hommes; c'est pour les éclairer qu'on n'en a jamais assez.

Le plus pressé pour la sagesse, c'est de s'instruire; le plus pressé pour l'amour-propre, c'est de se prononcer. Un bon mot, quand même il serait un peu piquant, n'est jamais mieux employé que lorsqu'on s'en sert pour humilier la vanité et l'orgueil.

Le malheur est le plus beau vêtement que l'homme puisse porter, et les ennemis ne savent pas ce qu'ils haïssent.

* * *

L'affection est comme la sainteté, Dieu ne veut pas qu'il y en ait deux qui se ressemblent.

NAPOLEON ET LA RELIGION

(Le 5 juin 1800, à la veille de Marengo, le premier Consul, étant à Milan, réunit le clergé de la ville, et lui tint ce discours mûrement pesé):

J'ai désiré vous voir tous rassemblés ici, afin d'avoir la satisfaction de vous faire connaître par moi-même les sentiments qui m'animent au sujet de l'Eglise catholique, apostolique et romaine... Actuellement que je suis muni d'un plein pouvoir, je suis décidé à mettre en oeuvre tous les moyens que je croirai les plus convenables pour assurer et garantir cette religion. Les philosophes modernes se sont efforcés de persuader à la France que la religion catholique était l'implacable ennemie de tout système démocratique et de tout gouvernement républicain... Moi aussi, je suis philosophe, et je sais que, dans une société quelle qu'elle soit, nul homme ne saurait passer pour vertueux et juste, s'il ne sait d'où il vient et où il va. La simple raison ne saurait nous fixer là-dessus. Sans la religion, on marche constamment dans les ténèbres; et la religion catholique est la seule qui donne à l'homme des lumières certaines et infaillibles sur son principe et sa fin dernière. Une société sans religion est comme un vaisseau sans boussole...

Quelques jours après, le 18 juin, Bonaparte revenait assister au Te Deum de Marengo dans la cathédrale de Milan, et il envoyait aux deux autres consuls cette dépêche:

Aujourd'hui, malgré ce qu'en pourront dire nos athées de Paris, je vais, en grande cérémonie, assister au Te Deum qu'on chante dans la métropole de Milan.

(Mourret, Histoire de l'Eglise.)

(Revenu en France, le premier Consul prépara la reprise des relations avec le Saint-Siège. Le farouche conventionnel Thibaudeau alla le trouver à Malmaison et engagea avec lui ce dialogue):

—Citoyen Consul, serait-il vrai que vous avez dessein de traiter avec le Pape?

—Pourquoi pas? Est-ce qu'il y a du mal à cela?

—Y avez-vous bien réfléchi? Qu'en penseront le Sénat, le Corps législatif, le Tribunat? Que dira la partie éclairée de la nation qui croyait n'avoir plus rien à faire avec les prêtres? Que dira l'armée qui vous a prêté son bras pour abattre le colosse de la superstition? Est-ce pour en venir là, au point d'où nous sommes partis, que l'on a versé des flots de sang? Non! ce n'est pas possible!

—C'est très possible!... Les idéologues en penseront ce qu'ils voudront; j'aurai les masses pour moi... Et tenez, écoutez!... C'est la cloche de Rueil qui sonne! L'entendez-vous, citoyen Thibaudeau? Eh bien! je ne l'entends jamais sans éprouver, au dedans de moi, une vive émotion. Elle me rappelle l'Angélus de mon pays, ma première communion, les diverses solennités de la religion. Croyez-vous que le peuple n'y tienne pas autant que moi? Puis, Thibaudeau, levez les yeux en haut! Qui a étendu ce pavillon bleu sur nos têtes? Qui a jeté ces corps lumineux dans les espaces? Qui leur a imprimé ce mouvement si régulier? Il n'y a qu'un Dieu qui ait pu présider à un semblable arrangement. S'il y a un Dieu, il lui faut un culte!...

(Mes objections.)

En fondant la maison d'Ecouen, Napoléon recommandait aux directrices de faire de leurs élèves "des croyantes et non des raisonneuses".

En traçant le plan de l'Université, il déclarait qu'elle devrait prendre, pour base de son enseignement, les préceptes de la religion catholique.

Appliquant chez lui-même des directions générales, il dit à Mme Montesquieu, en lui confiant l'éducation de son fils, le roi de Rome:

—Madame, vous en ferez un bon chrétien.

Et comme un assistant souriait:

—Je sais ce que je dis, reprit-il. Si mon fils n'est pas un bon chrétien, il ne sera jamais un bon Français.

Pensées de Sainte-Hélène:

—Ce qui me console, c'est d'avoir rétabli la religion catholique en France, car sans la religion, que deviendraient les hommes?

—Otez la religion, et les hommes s'entredévoreront pour la plus grosse poire ou pour la plus belle femme.

—Deux choses auxquelles je ne peux m'habituer à Sainte-Hélène: du pain moisi..., et pas de clocher!

Sur Jésus-Christ.

A Sainte-Hélène Napoléon lisait l'Evangile. La veille de l'anniversaire de Waterloo, dit le Mémorial, "le prenant dès le commencement, il ne s'arrêta qu'à la fin du sermon sur la Montagne. Il était ravi, extasié de la pureté, du sublime et de la beauté d'une telle morale, et nous l'étions tous de même. Ce soir-là, la conversation fut finie et on se quitta en silence."

C'est l'étude de Jésus-Christ dans l'Evangile qui dicta à l'empereur les belles réflexions sur le Sauveur, dont Lacordaire a donné, dans une de ses Conférences de Notre-Dame, l'éloquent résumé que voici:

"Notre âge s'ouvrit par un homme qui surpassa tous ses contemporains, et que nous, venus après, nous n'avons point égalé. Conquérant, législateur, fondateur d'empire, il eut un nom et une pensée qui sont encore présents partout. Après avoir accompli l'oeuvre de Dieu, il disparut, cette oeuvre achevée, et se coucha comme un astre éteint dans les eaux profondes de l'Océan Atlantique. Là, sur un rocher, il aimait à ramener devant lui-même sa propre vie, et de lui remontant à d'autres auxquels il avait le droit de se comparer, il ne put éviter, sur ce théâtre illustre dont il faisait partie, d'entrevoir une figure plus grande que la sienne. Il la regarda souvent: le malheur ouvre l'âme à des lumières que la prospérité ne discerne pas. La figure revenait toujours; il fallait la juger. Un des soirs de ce long exil, le conquérant s'enquit, d'un des rares compagnons de sa captivité, s'il pourrait bien lui dire ce que c'était que Jésus-Christ. Le soldat s'excusa: il avait eu trop à faire depuis qu'il était au monde pour s'occuper de cette question. "Quoi! reprit douloureusement l'interlocuteur, tu as été baptisé dans l'Eglise catholique, et tu ne peux pas me dire, à moi, sur ce rocher qui nous dévore, ce que c'était que Jésus-Christ? Eh bien! c'est moi qui vais te le dire." Et alors, ouvrant l'Evangile, non pas de la main, mais d'un coeur qui en était rempli, il se mit à comparer Jésus-Christ avec lui-même et tous les grands hommes de l'histoire; il releva les différences caractéristiques qui mettent Jésus-Christ à part de toute l'humanité, et, après un torrent d'éloquence qu'aucun Père de l'Eglise n'aurait désavoué, il termina par ce mot: Enfin, je me connais en hommes, et je te dis que Jésus-Christ n'était pas un homme!

Un jour, sur la tombe de son grand capitaine, la France gravera ces paroles, et elles y brilleront d'un plus immortel éclat que le soleil des Pyramides et d'Austerlitz."

LES AVANTAGES DES AEROPLANES

Calgary, 28—Dans leur envolée au fort Simpson, qui les a menés en dedans de 300 milles du fort Norman, les aviateurs de la Imperial Oil Company, ont remarqué des lacs, des montagnes, des collines que les cartes ne contiennent pas et que l'homme n'a probablement jamais visités.

M. W. H. Waddell, DLS, qui est à la tête du travail des levées topographiques a photographié ces endroits avec une machine ordinaire et les épreuves donnent des détails qui n'apparaissent pas sur les cartes du gouvernement. Selon le témoignage de plusieurs membres des divérents équipages, ce qui les a frappés surtout ce sont les avantages que fournissent les nouveaux moyens de transport pour l'exploration des territoires inconnus et l'exploitation des mines de minerai et d'huile.

NOTES LOCALES

M. J.-C. Dussault est à construire une jolie résidence aux coins des rues Provencher et Saint-Jean-Baptiste.

M. Verville fait vonstruire une jolie résidence sur la rue Masson.

Les travaux des nouveaux bureaux de la Banque d'Hochelaga avancent rapidement sous la direction de J.-A. Tremblay.

Il est question de bâtir un édifice qui servira de salle publique en cette ville.

Un comité a été nommé à la dernière séance du conseil pour entrevoir les autorités du collège entrer en négociations pour l'acquisition d'un Parc public.

Des rapports de toutes les parties de la province annoncent que la récolte a une très belle apparence.

M. Léon Gaudet de Moose Factory est actuellement en visite à Saint-Boniface.

M. H. I. Latourelle, anciennement du magasin Paris à Winnipeg est maintenant en affaires pour les accessoires d'automobiles aux coins des avenues Taché et Marion. Résidence au numéro 17 rue Kitson ancienne propriété de M. Walker.

LORETTE

Sa Grandeur Mgr l'Archevêque a fait sa visite pastorale dimanche dernier, une quarantaine d'automobiles sont allées à sa rencontre. On avait érigé une arche et décoré les bâtisses. Une centaine d'enfants ont été confirmés.

MARIAGE

Ce matin à la cathédrale M. Alexandre Genthon de St-Vital s'unissait à Melle Malvina Dease. L'heureux couple est parti ce matin pour un voyage aux Etats-Unis. Nos voeux de bonheur les accompagnent.

Hommage de fête à sa Grandeur Monseigneur Béliveau

En l'honneur de S. G. Mgr l'Archevêque, une séance sera donnée à l'orphelinat Saint-Boniface, le 22 du courant. Elle sera rehaussée par le concours toujours attrayant du fameux chantre Hélie, et par l'orchestre distingué que dirige monsieur Bourgeault. Dans la partie du programme préparée par les orphelins figure: *Jeanne d'Arc* (ou) *Le Grand Courage*.

L'annonce de cette soirée dramatique, musicale et vocale y amènera, nous l'espérons, un nombreux auditoire. Le public de Saint Boniface, toujours sympathique envers les protégés des Soeurs Grises, et empressé à leur porter secours, saura répondre à la chaleureuse invitation que lui adressent.

Les amis de l'oeuvre.

Prix des billets, 75 et 50 centins. 10 centins pour les enfants.

ST-FRANCOIS-XAVIER

Grand pique-nique à St. François-Xavier le 26 juin dans l'après-midi.

Revenez tous, chers amis, artager les agréments et les bonnes choses de notre paroisse. Revenez vivre avec nous encore quelques heures de cette fraternité charmante autant que précieuse dont chacun projète et en emporte un meilleur souvenir. On est prié de prendre avis qu'il n'y aura sur le terrain du pique-nique que les amusements décidés et organisés par le comité.

Le Comité.

LA MORALE PUBLIQUE A SAUVEGARDER

Berlin, 31—La police vient de disperser la colonie des Froglodytes de Berlin, qui a accepté la doctrine du retour à la terre, dans un sens si parfaitement littéral que grand nombre de ses membres se creusent des caverne sur les bords de la Sprée, aux portes de la capitale, et négligent de couvrir leur nudité en proscrivant les vêtements. Le Dr Henrich Godberg, le chef de la colonie, a expliqué devant un magistrat que cette expérience avait pour but d'arriver à une solution fort simple du problème du logement et du coût élevé de la vie.

Les habitants des cavernes avaient commencé à ne porter ni chapeaux ni souliers, mais ils décidèrent bientôt de se passer de tout vêtement et dans un costume plus qu'abrégé on les voyait errer sur les rives de la Sprée ou tranquillement assis à l'entrée de leurs cavernes mangeant du pain noir et des saucisses, sans paraître s'occuper des regards des curieux que la nouveauté de ce spectacle ne cessait d'attirer.

Le Dr Goldberg a lancé des circulaires datées de sa "caverne de Zara-Ehurstra" dans lesquels il discute les principes de la philosophie de Niet-Zschean, l'anarchie, le communisme, les erreurs de la civilisation moderne et demande à ceux qui sont là de payer un loyer, exténués par le travail de suivre les progrès de sa colonie.

Cette expérience a été désagréablement interrompue par les plaintes de ceux qui redoutent que les agissements de cette association aient un effet nuisible sur la morale publique. On a aussi attiré l'attention sur la carrière bien remplie du docteur qui a déjà essayé de réformer l'Angleterre, la Russie et la Pologne.

La colonie a disparu, mais son chef est encore une figure familière dans les rues de Berlin où il se promène portant des cheveux d'une longueur demesurée et les pieds nus.

D'OU VIENT LE RADIUM?

L'analyse de l'eau des océans, faite systématiquement pour y trouver du radium, a démontré qu'elle n'en présente pas trace.

C'est un fait assez curieux, si l'on songe que l'eau des océans contient nécessairement un peu de tout, puisqu'elle provient du lavage des continents, et que l'eau entraîne au moins en petite quantité toutes les roches, tous les métaux.

Ainsi, l'or lui-même, appelé le roi des métaux parce qu'il résiste victorieusement à tous les agents chimiques mis en oeuvre par la nature, l'or est présent partout dans l'eau de mer. L'océan est un formidable gisement d'or, trop éparpillé malheureusement pour rémules frais des exploitations qu'on a maintes fois tentées.

En effet, il n'y a généralement que quelques milligrammes d'or par mètre cube d'eau de mer. Cela fait tout de même au minimum, une tonne d'or (valeur 3 millions de francs) par chaque kilomètre cube d'eau de mer et, pour tout l'océan, 1 milliard 330 millions de tonnes de métal précieux, soit 50,000 fois plus que l'or qu'on extrait des entrailles de la terre depuis l'antiquité reculée jusqu'au début de ce siècle: tout l'or extrait à cette date valant 80 milliards de francs, aurait tenu dans un local carré de 12 mètres de façade et 12 mètres de hauteur.

En somme, puisque la mer est relativement riche en tout et même en or, il est étrange qu'elle ne contienne pas trace de cet autre métal précieux, le radium.

Il y a là indication que le radium est encore bien moins répandu que l'or parmi les matériaux de la surface des continents.

Toutefois, la pauvreté des eaux de la mer en radium peut aussi s'expliquer par le simple fait que le radium est un corps éphémère: deux mille cinq cents ans environ, c'est la durée moyenne de son existence.

Ceci exige d'abord un éclaircissement. L'expression durée moyenne ne signifie pas qu'un gramme de radium aujourd'hui existant aura disparu totalement deux mille cinq cents ans; non, il en disparait dès cette année, dès aujourd'hui, une petite proportion: tous les ans s'évanouit une certaine proportion, toujours la même, de ce qui reste; au bout des deux mille cinq cents ans, la moitié aura disparu, et, naturellement, l'autre moitié, un demi-gramme, restera. Puis, au bout d'un nouveau laps de deux milles cinq cents ans, la moitié de ce reste aura pisparu, etc.

En définitive du gramme de radium que, par exemple, Mme Curue va, ces temps-ci, chercher en Amérique, pour son laboratoire, il restera seulement, dans deux mille cinq cents ans, un demi-gramme; dans cinq mille ans, un quart de gramme, dans sept mille cinq cents ans un huitième de gramme; dans des milliers de siècles, il en restera encore une quantité petite.

Ainsi, d'une masse donnée de radium, certaine parcelles durent excissevement longtemps; ce qui n'empêche qu'en moyenne le radium ne dure que vingt-cinq siècles (moins que les Pyramides d'Egypte), vu que, par compensation certaines autres parcelles, prises tout au hasard d'ailleurs, se démolissent en quelques années ou quelques jours ou quelques secondes.

Et je reviens à l'océan, pour expliquer qu'il s'y trouve très peu de radium.

Ce ce que le radium est une substance éphémère, il résulte bien que l'océan ne peut pas en conserver des traces bien sensibles. En effet, comparé au radium, qui n'a qu'une durée limitée à deux mille cinq cents ans en moyenne, l'océan est un élément géographique stable, un vieillard robuste pour qui les années et les siècles comptent peu; le radium qui lui arrive du continent a tout le temps de disparaître avant que l'océan ait subi de modification sensible.

Rendons-nous compte de ce fait.

La goutte d'eau qui amène à l'océan le sel, la chaux arrachée au continent, l'or et le radium lui-même, est en somme sortie un beau jour de l'océan par évaporation. Or, il s'écoule en moyenne de nombreux siècles avant que cette goutte d'eau, perdue dans l'océan, accomplisse un cycle d'évaporation et de voyage aérien qui l'amène sur le continent.

L'évaporation, en effet, d'après les évaluations du professeur Meinardus, n'enlève à l'océan, chaque année, qu'une fraction minime de son contenu; si, par impossible, cette eau ne revenait pas à l'océan, et que l'évaporation se maintienne chaque année au même taux, l'océan serait à sec en 3,460 ans.

Or, il s'en faut que cette eau évaporée de l'océan aille toute sur le continent. Elle ne reste en suspension dans l'atmosphère que neuf ou dix jours, en moyenne, et la plus grande part, soit les onze-douzièmes retombe assez vite sur le vaste océan lui-même. Un douzième seulement de l'eau extraite de l'océan par évaporation, s'en va retomber en pluie sur le continent, quantité assez minime comparée au volume total des eaux de l'océan. On trouve, en effet, qu'il s'écoule, en moyenne quarante-trois mille ans avant que toute l'eau de l'océan ait passé par ce cycle complet, c'est-à-dire ait été ruisseler sur les terres et ait ramené, par les ruisseaux et les fleuves jusque dans l'océan, une partie des roches et des métaux du continent.

Une fois entraînés à l'océan, le sel, la chaux, l'or, tous les éléments stables restent acquis définitivement à son domaine; l'océan s'en sert d'ailleurs, à l'occasion, comme on sait, pour édifier de nouvelles couches de roches qui deviendront peut-être dans la suite des continents exondés, quand l'océan aura changé ses rives; on sait qu'une grande partie des plaines et des montagnes d'aujourd'hui a été jadis le fond d'une mer.

Au contraire, en ce qui concerne le radium amené, avec l'or et tous les autres éléments, au sein de l'océan, comme il ne dure que deux mille cinq cents ans en moyenne, il est forcé qu'au bout de quarante-trois mille ans, l'eau de l'océan n'en contienne plus qu'une proportion absolument infime et négligéable; en somme, quand cette eau repart pour un nouveau cycle, afin de reprendre une nouvelle provision de radium sur le continent, elle a, pratiquement, épuisé toute sa provision anétrieure.

L'océan donc, ne contient jamais de radium en proportion sensible. Seules les roches terrestres peuvent en fournir aux usines qui préparent ce métal éphémère et précieux.

Petites Annonees

50 SOUS PAR INSERTION

Choisissez les teintes désirées pour les murs, le bord et le plafond de chaque pièce. Un paquet de cinq livres couvrira une étendue d'une carrée de 300 à 450 pieds selon la condition des murs, un mur qui n'est pas uni prendra naturellement plus d'Alabastine qu'un mur bien uni et nonporeux. Les proportions du mélange sont un demi litre d'eau à une livre d'Alabastine. Des instructions plus détaillées pour le mélange et l'emploi sera trouvées sur chaque paquet.

En vente par Allaire et Bleau, Saint-Boniface.

* * *

ON DEMANDE—Une servante. S'adresser à Madame Genthon, 37, rue Masson.

* * *

Lorsque vous achetez un moulin électrique à laver, choisissez le Blue Bird, vous serez certain de son service et de sa durée. La demande pour le Blue Bird dans le Canada est audelà de production.

En vente par Allaire et Bleau, Saint-Boniface.

* * *

Suivez cette annonce car chaque semaine nous nous proposons de mettre un article en vente réclame à des prix défiant toute concurrence.

(Poêles, fers ventilateurs, lampes etc.) L'yté approche; les chaleurs sont arrivées.

N'oubliez pas que du 13 au 25 juin vous trouverez chez FONTAINE & BOULANGER un assortiment des plus complets de ventilateurs électriques (fans) Fabrication soignée, suivant dimensions $8.95 et au dessus.

xcepté le soir de 7 à 8 heures, la maison est constament ouverte.

Même si vous n'avez besoin de rien, venez nous rendre visite. Vous constaterez que nous avons un choix de matériel qui ne le cède en rien à ce que vous pouvez trouver chez les Anglais. Bien plus, et chose rare, vous serez gracieusement reçu.

Bien entendu, outre la vente au magasin, nous nous occupons de tout ce qui concerne l'électricité.

Installation de lumière dans les maisons, fourniture, pose et réparation de poêles de cuisine, de moteurs, de sonneries d'avertisseurs d'incendie, de radiateurs électriques etc., etc.

Puisqu'en faisant tous vos achats dans votre propre pays vous contribuez surement à son développement pourquoi aller porter votre argent de l'autre côté du pont?

Nous faisons exactement les mêmes conditions de crédit que les plus fortes maisons de la grande ville voisine.

Encouragez les vôtres.

FONTAINE & BOULANGER

53 avenue Provencher, Télé. N1425

se feront une tâche de vous servir vite et bien. On livre à domicile.